

« Une merveille d'équilibre entre humour et romantisme »
Télérama

Ariane

UN FILM DE
BILLY WILDER

AUDREY HEPBURN
GARY COOPER
MAURICE CHEVALIER

VERSION NUMÉRIQUE RESTAURÉE

ARIANE « LOVE IN THE AFTERNOON » VISA 19514 UN FILM DE BILLY WILDER PRODUIT PAR BILLY WILDER
AVEC AUDREY HEPBURN GARY COOPER MAURICE CHEVALIER VAN DOUDE JOHN MCGIVER
SCÉNARIO BILLY WILDER I.A.L. DIAMOND D'APRES LE ROMAN DE CLAUDE ANET PHOTOGRAPHIE WILLIAM C. MELLOR
MUSIQUE FRANZ WAXMAN MONTAGE LEONIDE AZAR DÉCORS ALEXANDRE TRAUNER SON JOSEPH DE BRETAGNE
COSTUMES HUBERT DE GIVENCHY (POUR AUDREY HEPBURN) UNE PRODUCTION ALLIED ARTISTS PICTURES CORPORATION

DISTRIBUÉ PAR ciné sorbonne WWW.LAFILMOTHEQUE.FR CINESORBONNE@YAHOO.FR AVEC LE CONCOURS DU

© 2017 MGM TOUS DROITS RÉSERVÉS

DVDCLASSIK

Ariane

Love in the Afternoon

(vo), 1957, 130 mn, DCP 2K, Visa 19514

Fille d'un détective privé parisien, une jeune ingénue s'immisce dans la vie et les amours d'un Don Juan quinquagénaire...

« Billy Wilder n'était pas très conte de fées. Des deux seuls qu'il tourna, on retient toujours Sabrina (...). Et on oublie Ariane, **merveille d'équilibre entre humour et romantisme.**

Si un film de Wilder rappelle qu'il fut scénariste pour Lubitsch, c'est bien celui-ci. Dans un Paris à la Doïsneau bâti par Alexandre Trauner, voici une délicieuse ingénue dont le papa est détective. Entre deux cours de violoncelle, elle met son nez ravissant dans les dossiers de son père (Maurice Chevalier, tendre comme le Chaplin des Feux de la rampe). C'est ainsi qu'elle sauve Flannagan, riche et mûr don Juan américain menacé par un cocu. Elle en tombe, bien sûr, amoureuse. Mais comment séduire le type le plus coureur de la planète ? En faisant mine d'être encore moins sentimentale que lui, pardi !

Pour le rire, Billy Wilder prend un yorkshire, une pantoufle (pas de vair), des musiciens tziganes et un chariot d'alcools. Pour le charme et l'émotion, un chapeau à voilette, un manteau d'hermine et deux oeillets à une boutonnière. Il fait valser le tout sur Fascination (« Et tu n'as rien fait pour chercher à me plaire / Je t'aime pourtant d'un amour ardent... ») et laisse Audrey Hepburn manipuler ce grand dadais de Gary Cooper. La mise en scène est aérienne comme la démarche d'Ariane dans les couloirs du Ritz. Alanguie dans une barque ou à quatre pattes sous une table pour chercher son escarpin, petit soldat coquin ou biche émue, Audrey est un conte de fées à elle seule. »

Guillemette Odicino, Télérama 14 septembre 2013



Pourquoi, au-delà de la maîtrise d'un auteur qui retrouve soudain la pleine possession de ses moyens pour effectuer un parcours sans faute, à cent coudées au-dessus du ridicule ou de l'ordinaire qui guettaient un tel sujet, **pourquoi Ariane surclasse-t-il (...) les fers de lance du romantisme hollywoodien ?**

Peut-être simplement parce qu'il y a parfaite adéquation entre un auteur et son sujet, ce qui relève de l'exception (et en mathématiques elle confirme la règle). Après avoir « tourné autour du pot » pendant six films, Wilder pose enfin la question qui donne son unité à toute son œuvre : pourquoi parler d'amour ? Parce qu'il détient le pouvoir de transformer les êtres et de les révéler à eux-mêmes. C'est en suivant le fil d'Ariane que le Minotaure (Frank avant) va devenir Thésée (Frank après). Frank atteint explicitement le point de non-retour, à la sortie du labyrinthe où il se perdait, lorsqu'il embarque pour sa nouvelle vie, pour la vie tout court : sur les marches du train, il n'existe même plus à ses propres yeux, il n'est plus rien sans Ariane. L'amour est une question de vie ou de mort, elle est au cœur de tous les films de Wilder.

Jérôme Jacobs, Billy Wilder (éd. Rivages/Cinéma), 1988



« Wilder le confessait sans peine ; « Pendant des années j'ai eu ce panneau sur mon mur : « COMMENT LUBITSCH AURAIT-IL FAIT ? » Je le regardais toujours quand j'écrivais un scénario ou préparais un film. Quelle direction Lubitsch prendrait-il ? Comment ferait-il paraître ceci naturel ? Lubitsch a été ma grande influence. » Lubitsch était berlinois, Wilder viennois. Cinéastes experts dans les mystères de l'amour et des sentiments mais qui ne crachaient pas sur la grosse farce et la grivoiserie. On retrouve dans Ariane ce mélange de sophistication et de trivialité qui caractérise les comédies des deux cinéastes. **Wilder se souvient de la virtuosité avec laquelle Lubitsch filmait les portes et les chambres d'hôtel**, comme des petits théâtres de l'intime dans lesquels se font et se défont les couples, au gré de situations farfelues et de malentendus chorégraphiés avec une précision d'orfèvre. »

Olivier Père, Arte.tv

« Pour tout familier de l'œuvre de Billy Wilder, **imaginer la façon dont le cinéaste s'est délecté à présenter Ariane aux censeurs hollywoodiens de l'époque relève d'un pur plaisir.** (...) Les sous-entendus, bien sûr, sont légion : il est toujours possible de croire qu'Ariane ne fait que danser avec son amant lors de ces charmants après-midis, puisque la porte se ferme au moment crucial et qu'il n'est pas question de regarder à travers le trou de la serrure... Le sujet du film est bien le voyeurisme – le père d'Ariane n'est-il pas un détective privé qui passe son temps à prendre des photos volées ? – mais la caméra de Wilder se joue de l'effet voyeur qu'elle peut provoquer, en s'arrêtant justement lorsque l'imaginaire du spectateur convoyé par l'image est bien plus intéressant que l'image elle-même. Voilà tout le génie de la comédie américaine : montrer le groupe tzigane qui sort de la chambre d'hôtel plutôt que la conclusion des ébats amoureux du couple est à la fois un ressort comique inébranlable et un détail subtil qui permet à l'histoire de conserver ses ressorts romantiques sans sombrer dans la trivialité. »

Ophélie Wiel, Critikat, 31 mars 2009